



HAL
open science

**Idéologies, identités, patrimoines. Approches au passé
dans la France romantique et postrévolutionnaire
(1820-1848).**

Mario Migliaccio

► **To cite this version:**

Mario Migliaccio. Idéologies, identités, patrimoines. Approches au passé dans la France romantique et postrévolutionnaire (1820-1848).. Transversale. Histoire: architecture, paysage, urbain, 2022, pp.114-119. hal-03893010

HAL Id: hal-03893010

<https://hal.science/hal-03893010v1>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouverture

02. Gilles-Antoine LANGLOIS

Dossier

08. La redécouverte des monuments antiques de l'Algérie poussée par la reconstruction des parties manquantes : Tébessa dans l'oeuvre d'Albert Ballu
Amel BENGUEDDA

22. Le cyclone de 1928 en Guadeloupe : dimensions politiques et littéraires d'un catalyseur de modernisation
Sophie PAVIOL

34. La reconstruction du bâti agricole en Normandie après la Seconde Guerre mondiale
Stéphanie DUPONT, Patrice GOURBIN et Philippe MADELINE

46. Ruines fantasmées, ruines restaurées : La quête romantique des New Georgians dans l'Angleterre des années 1980
William TERRIER

56. Rénovation et reconstruction au prisme de l'initiative habitante, les cas de Thu Thiem et de Mossoul
Rita KHALAF et Phuoc Van Anh NGUYEN

68. Reconstruction post-catastrophe en Haïti, opportunité ou récursivité ? La question de la réparation dans le processus de relèvement
Astrid LENOIR

80. Le processus de reconstruction du château de Berlin : choix d'urbanisme, matérialité symbolique et mise en récit d'un imaginaire collectif
Elisa GOUDIN-STEINMANN

92. Comment rebâtir Notre-Dame ? Une histoire immédiate de controverses architecturales enchâssées
Julien BASTOEN

Chemins

108. Deux logis, une demeure : une référence ? Sur deux propriétés tricastines de la famille de Castellane au XVII^e siècle
Stanislas JACOT

114. Idéologies, identités, patrimoines. Approches au passé dans la France romantique et postrévolutionnaire (1820-1848)
Mario MIGLIACCIO

120. L'architecture comme modificateur social. Charles Robert Ashbee, théoricien, socialiste, architecte et designer Arts & Crafts
Benjamin BORNE

Matériaux de la recherche

128. Maison d'André Ravéreau à Foinikounta en Grèce : un patrimoine sensible
Marie GAIMARD

140. Tour de Catane
Fiona STAHL

Varia

150. La gentrification préurbaine : une dynamique agissant contre la résilience sociale
Randa A. MAHMOUD

160. La Torre David à Caracas : d'une icône de la modernité à la ruine urbaine et politique d'un pays
Yaneira WILSON

170. Thèses de doctorat soutenues CRH - EVCAU 2021-2022



12€
ISSN : 2551-5071

transversale / 6 / décembre 2022

ENSA Paris Val-de-Seine



numéro 6 / décembre 2022





02 | CHEMINS





Idéologies, identités, patrimoines

Approches au passé dans la France romantique et postrévolutionnaire (1820-1848)

Mario MIGLIACCIO

Master « Histoire, Civilisations, Patrimoine », Université Paris Cité

Sous la Restauration, et plus spécifiquement à compter des années 1820, une « fièvre historique¹ » a frappé beaucoup de savants, écrivains, artistes et lecteurs français, à tel point que, jusqu'aux années 1850, l'historiographie, la peinture d'histoire, le roman historique, les revivalismes architecturaux et esthétiques, tout aussi que des nouveaux discours politiques fondés sur l'histoire, se sont affirmés dans les milieux érudits français. Un bon nombre de ces initiatives ont rencontré le soutien financier et institutionnel de la monarchie de Juillet, et plus spécifiquement du roi Louis-Philippe et du ministre François Guizot. Si Chateaubriand avait lancé, notamment avec la publication en 1802 du *Génie du christianisme*, l'entreprise de réévaluation esthétique et sociale du Moyen Âge français, l'intérêt spécial et multiforme pour le passé observable à compter de 1820 franchit les frontières politiques du légitimisme. En effet, cette « présence du passé » a inspiré les travaux de toute une génération de penseurs, historiens, artistes et écrivains à la recherche, non seulement au regard de nouveaux thèmes à aborder, mais aussi d'une compréhension plus profonde et rétrospective d'un temps présent structurellement instable. Or, la soudaine volonté de creuser dans les sources littéraires, architecturales et monumentales du passé qui caractérise la génération romantique ne peut être comprise qu'en prenant en considération un ensemble de questions qui vont bien au-delà de la seule esthétique littéraire et artistique. L'objectif de mener une étude capable de retrouver dans l'histoire politique, intellectuelle, culturelle et littéraire les dénominateurs communs caractérisant les nouvelles interprétations et significations du passé dans la France romantique a donc inspiré un mémoire de recherches rédigé, dans un esprit européen, entre Paris et Dublin².

Dans le cadre d'une analyse croisée de sources historiographiques, muséales, littéraires, politiques, artistiques, administratives et architecturales, le premier objectif du mémoire en question a été celui de comprendre en quoi la conception de l'histoire élaborée par les exposants du « moment romantique » diffère des approches à l'histoire à l'époque des Lumières. En effet, en moins de 40 ans, la façon d'étudier et de signifier l'histoire a changé, et les historiens de

1. NIETZSCHE Friedrich, *Sull'utilità e il danno della storia per la vita*, Milan : Adelphi, 1874 = 1973, p. 4.

2. MIGLIACCIO Mario, « Ideologies, Identities, Heritage: Approaches to the Past in Romantic and Postrevolutionary France (1820-1848) », Mémoire de master, 2022, 150

pages. Université Paris Cité – ENSA de Paris Val de Seine en juin 2022 sous la direction de Pr Gilles-Antoine LANGLOIS et de Pr William MULLIGAN dans le cadre du diplôme de Master conjoint en European History (Université Paris Cité et University College Dublin).

Fig.1 – Louis-Philippe et sa famille visitant les ruines du château de Pierrefonds.
© Musée des Beaux-Arts de Tours.



la génération de 1820-1830 sont parvenus à ouvrir de nouveaux horizons interprétatifs de l'histoire nationale française, sans pour autant refuser les principes libéraux et constitutionnels inspireurs de la Révolution de 1789. Plus spécifiquement, les bouleversements de la Terreur et de l'Empire avaient poussé les jeunes intellectuels de 1820-1830 à adopter une approche plus critique et raisonnée, non seulement au présent, mais aussi au passé. À partir de l'affirmation de l'historiographie allemande au début du XIX^e siècle, après le tournant idéaliste et historiciste, les intellectuels français ont commencé eux aussi à chercher dans le passé les bases pour une refondation nationale. L'influence de philosophes tels que Giambattista Vico, J. G. Herder et W. F. Hegel, respectivement lus et traduits entre 1820 et 1830 par Jules Michelet, Edgar Quinet et Victor Cousin (ce dernier a même été accusé d'avoir "emprunté" certaines idées à propos de la philosophie de l'histoire à l'auteur de la *Phénoménologie de l'Esprit*), a ultérieurement modifié les contenus et les approches de l'historiographie française, au moins en trois sens, en favorisant : le dépassement du scepticisme radical des Lumières ; la volonté de recomposer l'unité de chronologie et géographie ; une attention considérable dans l'analyse historique pour les faits culturels. En effet, si le XVIII^e siècle avait représenté l'âge des criticisms destructifs, pour Victor Cousin le XIX^e siècle aurait dû être le moment des « réhabilitations intelligentes³ ». De plus, et chez Edgar Quinet et chez François Guizot, nous pouvons retrouver l'idée d'enchaînement historique, d'où venait la nécessité de recomposer les connections intimes qui liaient la nouvelle France à son passé.

Dans ce contexte, nous comprenons bien le développement d'une historiographie nationale, d'un côté, et l'affirmation d'une monarchie constitutionnelle en quête de légitimation historique – notamment la monarchie de Juillet (1830) –, de l'autre. Le roi des Français et non pas de France, légitimé par la Nation issue de 1789 est donc, dans la téléologie historique d'Augustin Thierry, l'emblème de la pacification définitive d'une nation qui avait longtemps été divisée entre vainqueurs et vaincus. De même, François Guizot, historien des civilisations européenne et française, a analysé à travers ses travaux les racines plus reculées des révolutions anglaise et française, en insérant ces phénomènes dans la longue marche de la civilisation chrétienne, qui, même après le dépassement du lien entre trône et autel, représentait le dépôt mémoriel dans lequel il fallait chercher les liens intimes pour le futur. Ces réflexions sont d'autant plus déterminantes pour un historien-ministre tel que Guizot, qui, durant sa carrière politique, a travaillé pour « faire rentrer la vieille France dans la mémoire des générations nouvelles⁴ ». Cela concerne personnellement aussi Louis-Philippe, roi qui aimait l'histoire mais qui en avait aussi besoin pour légitimer une monarchie "illégitime" et otage de la modernité révolutionnaire⁵.

3. CROSSLEY Ceri, *French Historians and Romanticism: Thierry, Guizot, the Saint-Simonians, Quinet, Michelet*, Londres : Routledge, 1993, p. 34-35.

4. Cité par ROSANVALLON Pierre, *Le moment Guizot*, Paris : Gallimard, 1985, p. 195.

5. KOSELLECK Reinhart, *Le futur passé*, Paris : Éditions EHESS, 1979 = 2016, p. 90-101.





L'emblème de cette rencontre entre politique et histoire, entre présent et passé, entre circonstanciel et idéal, est le musée de l'Histoire de France aménagé, par volonté du roi bourgeois, dans le château de Versailles à compter de 1833. En voulant réunir la vieille nation avec la nouvelle, comme Victor Hugo l'a remarqué en 1837, Louis-Philippe « a donné à ce livre magnifique qu'on appelle l'histoire de France, cette magnifique reliure qu'on appelle Versailles⁶ », en matérialisant ainsi, à travers la peinture d'histoire, le roman national qui conduisait aux Orléans.

L'intégration du passé dans la mémoire de la génération romantique ne concerne pas que la redécouverte de l'histoire en soi, mais aussi la recherche des manifestations extérieures des civilisations du passé. Dans ce cadre, la géographie, les voyages et l'observation de l'architecture deviennent des moyens pour se réapproprier de la Nation, à travers un processus réductionniste, métaphorique et synthétique tel que celui élaboré par Jules Michelet dans *Tableau de la France*. Les ruines sont ainsi la transposition matérielle d'un passé qui assume, comme nous l'avons vu, une ou plusieurs nouvelles significations. Il faut effectivement remarquer la transition d'une appréhension mélancoliquement universaliste de la ruine chez Bernardin de Saint-Pierre, à une caractérisation bien plus précise et historiquement contextualisée des débris du passé dans les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, publiés à compter de 1820. Ces récits poétiques de voyages, accompagnés par des lithographies des lieux visités, ont été conçus comme une « étude nationale⁷ » par leur auteur Charles Nodier, et, au-delà du sentiment nostalgique dû à la dégradation des monuments, dans ces volumes s'opère une vraie re-sémantisation de l'espace provincial. Les formes locales et les histoires particulières ont donc eu le droit d'apparaître dans un ouvrage transformé, au fur et à mesure, en un inventaire monumental. La successive entreprise d'inventaire monumental officiel voulue par François Guizot, qui a fait instituer un poste d'Inspecteur général des monuments historiques, reprend la volonté d'incorporer dans un imaginaire rétrospectif national la diversité monumentale et archéologique locale. Ce n'est pas surprenant que, du point de vue de l'architecture, cette période correspond au moment d'affirmation des revivalismes et des styles historiques. En effet, alors qu'une fascination néogothique – partagée entre une vision très chrétienne à la Pugin et une interprétation plus libérale à la Viollet-le-Duc – pénétrait dans l'esprit des jeunes architectes anglais et allemands, les architectes français se préparaient à être les pionniers des techniques et des doctrines de restauration des monuments.

Même si le “vandalisme” ne s'est pas arrêté durant la monarchie de Juillet, les milieux érudits et les institutions de l'époque ont fait preuve d'une approche renouvelée des traces du passé, et cela est tout d'abord observable dans les écrits contre la bande noire de Hugo, ainsi que dans ceux de

6. HUGO Victor, *Choses vues : souvenirs, journaux, cahiers (1830-1885)*, Paris : Gallimard, 2002, p. 84

7. NODIER Ch., TAYLOR Is., CAILLEUX Alph. de, *Voyages*

pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : Franche-Comté, Paris : Imprimerie Royale, 1825, p. 6.





Montalembert. Les deux ne s'en prenaient pas qu'à l'insensibilité esthétique des démolisseurs : ils ont aussi dénoncé la « risible terreur de l'histoire et de la religion⁸ » des nouvelles élites « libérales et voltairiennes⁹ ».

Dans ce contexte, l'action de François Guizot ministre de l'Instruction publique a eu une valeur extraordinaire, vu qu'il s'est engagé, entre autres, pour la réédition des sources historiques originales, pour le développement des travaux historiques et scientifiques, tout aussi que pour l'établissement d'un système cohérent de protection des monuments, aboutissant, en 1837, à la création de la Commission des monuments historiques. Dans son *Rapport au roi* du 21 octobre 1830, nous retrouvons en effet la volonté de réunir à travers la doctrine des monuments historiques les caractères chronologiques et géographiques, dans une logique continuatrice, de l'histoire nationale et de ses manifestations.

Si Parsis-Barubé a remarqué que la constitution des rapports des monuments historiques a été aussi le moment pendant lequel les nouvelles représentations des histoires locales se sont affirmées grâce aux sociétés savantes provinciales, le contraste entre « état historien et province antique¹⁰ » n'a pas empêché Ludovic Vitet et Prosper Mérimée de commencer à compiler les premiers inventaires officiels du passé monumental de la France. Dans une démarche civilisationnelle, l'affirmation d'une mémoire nationale embrassant les monuments civils et religieux, à compter de la période gallo-romaine jusqu'à la Renaissance, représente la volonté de reconnecter la nouvelle France à l'ancienne. Institutionnellement, cela symbolise un remède à l'« acte de parricide collectif¹¹ » qui avait marqué la « conscience malheureuse » de la Terreur et de ses dogmes.

8. MONTALEMBERT Charles de, « Du vandalisme en France : Lettre à M. Victor Hugo », dans *Revue des deux Mondes*, Vol. 1, N°5, 1 Mars 1833, p.441.

9. HUGO Victor, « Guerre aux démolisseurs ! », Paris : L'Archange Minotaure, 1825-1832 = 2002, p. 40.

10. PARSIS-BARUBÉ Odile, *La Province antique : L'invention de l'histoire locale en France (1800-1870)*, Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2011, p. 155.

11. CROSSLEY Ceri, *op. cit.*, p.3.





Résumé

Pour les principaux historiens et écrivains du “moment romantique”, la Révolution française représente un “abyss”, un moment de “disjonction temporelle” entre deux temporalités différentes : celle de l’ancienne France et celle de la nouvelle. L’intérêt extraordinaire montré par cette dernière envers sa prédécesseuse est effectivement l’un des leitmotifs des années 1820-1848, c’est-à-dire quand la considération régénérée du passé national de la France, et non seulement, implique un changement substantiel des paradigmes historiographiques, représentatifs et politiques, tout aussi que le développement de nouvelles approches aux arts, à la littérature et au patrimoine. En partant de ces considérations, le but de la recherche a été de saisir, dans leurs manifestations hétérogènes, les spécificités de ces “approches du passé”, qui, face à la modernité, servent aussi un projet de réconciliation nationale.

Mots-clefs : Romantisme - Historicisme - Patrimoine - Monuments Historiques - Modernité

Abstract

According to the main historians and writers of the “romantic moment”, the French Revolution represented an “abyss”, a moment of “temporal disjunction” between two different temporalities: the one of ancient France and the other of the new. Indeed, the extraordinary interest in the past shown by the latter is one of the leitmotifs of the years 1820-1848, when a regenerated consideration of national history in France, but also elsewhere in Europe, implied a substantial change of the historiographical, representative and political paradigms, while impacting the approaches to arts, literature and heritage. Considering these elements, the aim of my Master thesis has been that of studying, through the analysis of their different manifestations, the peculiarities of these renewed “approaches to the past”, which, vis-à-vis of modernity, turned to be a way to reconcile France.

Keywords: Romanticism - Historicism - Heritage - Historic Monuments - Modernity







transversale
histoire architecture paysage urbain
(création 2016)

Comité éditorial

Directeur de rédaction : Gilles-Antoine LANGLOIS, PR ENSA Paris-Val de Seine

Secrétaire de rédaction : Marie GAIMARD, MCF ENSA Normandie

Conseil scientifique - Comité de lecture

Laurence BASSIÈRES (MCF ENSA Paris La-Villette)

Fabien BELLAT (MCFA ENSA Paris Val-de-Seine)

Gauthier BOLLE (MCF ENSA Strasbourg)

Serge BRIFFAUD (PR ENSAP Bordeaux)

Laurence CHEVALLIER (MCF ENSAP Bordeaux)

Émilie D'ORGEIX (PR Ecole Pratique des Hautes Etudes)

Samuel DRAPEAU (MCF ENSAP Bordeaux)

Ammar ELOUEINI (PR New Orleans Tulane University)

Marie GAIMARD (MCF ENSA Paris Val-de-Seine)

Gwenn GAYET-KERGUIDUFF (IR EVCAU ENSA Paris Val-de-Seine)

Laurence GILLOT (MCF Université Libre de Bruxelles)

Jean-Pierre GUILHEMBET (PR Université de Paris)

Gilles-Antoine LANGLOIS (PR ENSA Paris Val-de-Seine)

Giulia MARINO (PR Université Catholique de Louvain)

Gilles RAGOT (PR Université Bordeaux-Montaigne)

Donato SEVERO (PR émérite ENSA Paris Val-de-Seine)

Publication

ENSA Paris Val-de-Seine - Philippe BACH, directeur

Unité de recherche EVCAU

Graphisme

Zineb BENNOUNA, Architecte DE.

ISSN : 2551-5071 (*transversale*/Paris)

